

SINESTESIE ONLINE

SUPPLEMENTO DELLA RIVISTA «SINESTESIE»

ISSN 2280-6849

a. XIII, n. 42, 2024

Variation(s) Diatopique(s) en classe de FLE: Le Français Parisien et les Nouveaux Outils Numériques

Diatopic Variation(s) in FLE Class: Parisian French and New Digital Tools

GIUSEPPE BISOGNI

ABSTRACT

Lo studio si pone l'obiettivo di esplorare il ruolo di Parigi in quanto crocevia culturale dove si fondono diversità linguistiche e culturali che plasmano l'identità linguistica della città. Malgrado la sua storia consolidata come modello linguistico, il francese parlato a Parigi continua a evolvere costantemente, influenzato dagli scambi culturali e dai flussi migratori. Questa evoluzione rimette in questione la concezione tradizionale del francese come entità linguistica monolitica, invitando a un approccio maggiormente articolato al fine di comprendere e apprezzare la ricchezza linguistica della capitale francese. Attraverso l'analisi fonologica e lessicale di quattro registrazioni tratte dal corpus CFPP2000, selezionate secondo variabili di natura sociolinguistica, lo studio mette in evidenza le principali caratteristiche linguistiche del francese parigino. Inoltre, considerandola una varietà distinta, che si distacca dal «bon usage» della lingua francese, viene analizzata l'importanza di insegnare questa realtà linguistica, mettendo in evidenza, altresì, l'aumento dell'uso di strumenti tecnologici nelle classi di FLE (Français Langue Étrangère) e l'importanza della loro integrazione con la finalità di preparare gli studenti a comunicare in modo efficace in un universo linguistico in continua evoluzione.

Parole chiave: sociolinguistica, variazione diatopica, francese parigino, didattica digitale.

The study aims to explore the role of Paris as a cultural hub where linguistic and cultural diversity converge to shape the city's linguistic identity. Despite its established history as a linguistic model, the French spoken in Paris continues to evolve constantly, influenced by cultural exchanges and migratory flows. This evolution challenges the traditional conception of French as a monolithic linguistic entity, prompting a more nuanced approach to understand and appreciate the linguistic richness of the French capital. Through phonological and lexical analysis of four recordings from the CFPP2000 corpus, selected based on sociolinguistic variables, the study highlights the

main linguistic features of Parisian French. Furthermore, considering it as a distinct variety that diverges from the "bon usage" of the French language, the study analyses the importance of teaching this linguistic reality, emphasizing the increasing use of technological tools in FLE (Français Langue Étrangère) classes and their integration to prepare students for effective communication in a continuously evolving linguistic landscape.

KEYWORDS: sociolinguistics, diatopic variation, parisian french, digital learning.

AUTORE

Giuseppe Bisogni è laureato in Lingue e Letterature Moderne, con curriculum in Linguistica e Didattica delle Lingue presso l'Università degli Studi di Salerno. Il suo lavoro di ricerca mira ad un'analisi approfondita del francese parlato e delle influenze socioculturali che modellano l'uso delle varietà regionali del francese in Francia, esplorando le differenze fonetiche, morfologiche e lessicali che caratterizzano i diversi registri linguistici.

giuseppe.bisogni98@gmail.com

1. Introduction

Paris, en qualité de symbole de l'unification socio-culturelle de la France, s'affirme comme un véritable creuset, où se conjuguent divers accents, langues et cultures. Malgré l'intérêt persistant pour le français parlé à Paris, son statut reste parfois complexe en raison de son rôle en tant que foyer d'innovation linguistique, à la suite du contact entre divers groupes ethniques qui ont profondément influencé la langue vernaculaire.¹

Considérer le français parlé à Paris comme une variété distincte et, par conséquent, abandonner la tradition monocentrique qui en fait la norme de référence incontestée, permet de dépasser la dichotomie standard/non-standard ainsi que de mieux apprécier la richesse linguistique de Paris et de sa contribution à la diversité linguistique de la France dans son ensemble. Par ailleurs, dans la région parisienne se dessine une sorte de situation de diglossie, et pourtant totalement intégrée au sein du même continuum linguistique. A travers l'analyse de quatre enregistrements du Corpus de Français parlé Parisien des Années 2000, soigneusement sélectionnés suivant des variables sociolinguistiques, on met en évidence une série de particularités phonétiques et lexicales présentes dans les interactions quotidiennes à Paris.

Sur le plan pédagogique, une rénovation s'avère nécessaire, ayant pour objectif d'accorder une place plus importante aux variétés régionales et permettre aux étudiants d'apprendre une langue qui reflète leurs expériences sur le terrain. Cependant, dresser un bilan complet d'un langage en constante évolution, tel que celui de Paris, reste une entreprise complexe.

Cette évolution passe bien évidemment par une utilisation accrue des outils technologiques dont nous disposons aujourd'hui. Les CLOM (cours en ligne ouvert et massif), les réseaux sociaux et l'intelligence artificielle peuvent constituer des ressources emblématiques dans l'apprentissage des langues étrangères, tout en gardant à l'esprit que ces outils ne sont pas exempts de critiques et de réserves.

2. Cadre Théorique

La relation entre la didactique du français langue étrangère et la sociolinguistique a toujours été complexe. Bien que la sociolinguistique ait apporté d'importantes contributions aux théories pédagogiques, l'enseignement du français langue

¹ R. PATERNOSTRO, *Aspects Phonétiques du Français Parisien Multiculturel: Innovation, Créativité, Métissage(s)*, dans «Cahiers de l'AFLS», 17, 2, 2012, p. 33.

étrangère a souvent hésité à intégrer les résultats des recherches sociolinguistiques.² Cette réticence découle de la conception d'un français unique, stable et immuable, fondée sur l'idée que le français possède un génie supérieur à celui des autres langues.

Or, une langue française singulière se présente comme une entité fictive et irréelle, une véritable construction élaborée. De nos jours, il serait plus approprié de discuter d'une conception polynomique du français, et d'adopter, par conséquent, une perspective sociolinguistique dans l'étude des langues, en acceptant le constat irréfutable selon lequel aucune personne ne s'exprime de manière identique.

Parmi les chercheurs qui ont parlé d'un caractère social de la langue, il convient de mentionner Antoine Meillet, éminent linguiste français qui a opéré entre le 1866 et le 1936, selon lequel les variations linguistiques sont des manifestations complexes des interactions humaines dans le temps. Il parle de l'aspect social de la langue dans son article *Comment les mots changent de sens*, en avançant la thèse selon laquelle la langue est un fait social. Bien que la grammaire ait exposé les irrégularités des langages, elle n'en a pas, pour autant, éclairci les raisons sous-jacentes, qu'il faut retrouver dans le caractère social inhérent à tout langage. Selon Meillet les sens changent pour insérer les mots dans des réseaux diversifiés, mais aussi en fonction de l'appartenance des hommes à des groupes distincts qui offrent une signification précise de tel ou tel mot, engendrant la production de véritables nuances de tension autour de l'attribution du sens.³

A la suite des travaux pionniers d'Antoine Meillet, l'émergence de la sociolinguistique en Angleterre trouve son expression à travers la contribution de Basil Bernstein, sociologue qui a apporté d'importants apports à la sociolinguistique au XXe siècle. Il a dédié une partie substantielle de sa carrière à la sociologie de l'éducation, et comment les variations linguistiques influencent les processus d'apprentissage et les résultats scolaires. Dans son œuvre *Class, Codes and Control: Theoretical Studies towards a Sociology of Language*, publiée en 1971, il parle du concept de 'code restreint' et 'code élaboré'. Le premier représente l'expression linguistique des enfants issus des milieux ouvriers, lié à des interactions informelles au sein de communautés locales, avec un lexique simple, des constructions syntactiques brèves, paratactiques, et très peu de connectives logiques et marqueurs discursifs. Le second est employé par les enfants issus des classes aisées, plus formel, sophistiqué, avec un

² J. BOUTET, F. GADET, *Pour une approche de la variation linguistique*, dans «Le français aujourd'hui», 143, 2003, pp. 17-24.

³ R. F. BENTHIEU, *Antoine Meillet, Comment les Mots Changent de Sens*, <https://journals.openedition.org/acrh/3576> (url consultato il 04/04/2024).

lexique précis, étendu et recherché ainsi qu'une syntaxe hypotactique élaborée. Selon Bernstein, il faut prôner une approche pédagogique dans le dessein de préserver l'espace propre à la classe ouvrière, non pas une pédagogie compensatoire.⁴

La première tentative fédératrice dans le domaine de la sociolinguistique a été faite par William Bright, au sein de l'initiative de mai 1964, alors qu'il organise une conférence à Los Angeles dont les thématiques portent sur la sociolinguistique, en offrant une plongée riche et approfondie dans les multiples facettes de la linguistique, mettant en évidence la diversité des forces qui façonnent l'évolution des langues à travers le temps et dans des contextes variés. Bright définit la sociolinguistique comme une sous-discipline de la sociologie du langage. Il souligne que, malgré l'approche historique tendait à considérer les langues comme des entités homogènes, les différences intralinguistiques n'étaient guère arbitraires.

Or, le pionnier par excellence de la sociolinguistique peut être considéré, sans risque de se tromper, William Labov, avec son étude sur la distribution sociale de l'anglais à New York, publiée en 1964. Son enquête a impliqué l'interview de 122 locuteurs. L'approche était novatrice, notamment grâce à l'introduction du concept de la variable sociolinguistique, conçu comme le choix entre différentes formes linguistiques ayant la même signification dénotative mais des implications sociales différentes. Ainsi, le travail de Labov a jeté les bases de la sociolinguistique variationniste. Le lien avec Meillet, surtout dans l'opposition aux études de Ferdinand de Saussure⁵, était clair. Selon Labov: «il convient de chercher l'explication de l'irrégularité des changements linguistiques dans les fluctuations de la composition sociale de la communauté linguistique».⁶ Pour ce faire, il s'oppose aux études de Saussure des interrelations des facteurs structuraux internes, et à sa conception du terme social en tant que pluri-individuel.

3. Le Français Parisien dans le CFPP2000

L'objectif de ce paragraphe est d'explorer la dimension pratique de l'étude en se penchant sur les caractéristiques lexicales et phonologiques prédominantes d'un

⁴ L.-J. CALVET, *La sociolinguistique*, Presses Universitaires de France – PUF 2017, Paris 2017, p.19.

⁵ Ferdinand de Saussure était un éminent linguiste suisse qui a exercé son influence au cours du 19^e siècle. Ses contributions à la linguistique sont synthétisées dans son œuvre majeure, le "Cours de Linguistique Générale", où il introduit des concepts devenus des piliers de la linguistique moderne tels que la distinction entre la langue et la parole, l'arbitraire du signe linguistique, la différenciation entre le signifiant et le signifié. Il y développe également deux nouvelles approches fondamentales pour l'étude des langues, s'inscrivant dans une perspective synchronique et diachronique.

⁶ Ivi, p. 19.

corpus spécifique. À travers cette analyse, on cherche à déterminer quelles caractéristiques linguistiques sont les plus saillantes et récurrentes dans les quatre records sélectionnés.

Le corpus employé est le CFPP2000, notamment le Corpus de Français parlé Parisien des Années 2000, élaboré par Sonia Branca-Rosoff, Serge Fleury, Florence Lefeuvre et Mat Pirès. Il s'agit d'un corpus qui a été recensé en mars 2015, comptant 602.000 mots en 42,5 heures d'enregistrement, transcrites orthographiquement et alignées au tour de parole. Les interviews englobent la plupart des arrondissements de l'est et du centre de Paris, et quelques localités de la petite couronne.⁷

Dans le cadre de cette investigation, l'utilisation de la plateforme d'annotation Elan,⁸ ainsi qu'Audacity⁹ pour la lecture et analyse des spectrogrammes, se révèle cruciale. Ces programmes offrent une fenêtre sur la transcription détaillée, permettant d'analyser non seulement les éléments phonétiques, mais également les courbes intonatives et les traits prosodiques. La segmentation en tours de parole facilite une approche méthodique, permettant une compréhension fine des interactions verbales au sein de ces enregistrements.

Pour ce qui est des caractéristiques phonétiques résultantes de l'analyse des enregistrements, on affiche un tableau explicatif, accompagné des explications des traits saillants de la phonologie parisienne.

Enquêté(e)	Age	Provenance	Description
Assia Berrada	49	Ivry-sur-Seine	<ul style="list-style-type: none"> • Chute de /e/ caduc • Chute de ne
Reine Cérêt	60	11 ^e Arrondissement	<ul style="list-style-type: none"> • Timbre /ɛ/ ouvert (je travaillais, je venais, j'étais) • Prononciation de la nasale /ẽ- ã/ (vingt-sept) • Prononciation de jeune /æ/

⁷ S. BRANCA-ROSOFF, S. FLEURY, F. LEFEUVRE, M. PIRÈS, *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Paris 2012.

⁸ <https://archive.mpi.nl/tla/elan>, (url consultato il 20/04/2024).

Elan est une plateforme en ligne qui permet la visualisation et la création d'annotations sur des corpus de parole. Elle permet de segmenter les tours de parole, en tenant compte également des éventuels chevauchements, et de se concentrer sur divers aspects de l'analyse conversationnelle grâce aux différents niveaux disponibles, appelés "tier".

⁹ <https://www.audacityteam.org>, (url consultato il 20/04/2024).

Jean-Claude Duchemin	/	11 ^e Arrondissement	<ul style="list-style-type: none"> • Timbre /e/ fermé (j'étais)
Blanche Duchemin	25	11 ^e Arrondissement	<ul style="list-style-type: none"> • Tendance à prononcer les /e/ avec un timbre fermé et les nasales intermédiaires • Liaison dans l'expression (beaucoup aimé)
Isabelle Legrand	32	Bagnolet	<ul style="list-style-type: none"> • Chute de la voyelle dans le «puis» prononcé comme «pis» • Chute de /e/ caduc, (p'tit peu) • Prononciation de /e/ fermé (plaît) • En même temps, prononciation de /ɛ/ ouvert dans (j'habitais)
Julie Teixeira et Katia Teixeira	18 et 15	11 ^e Arrondissement	<ul style="list-style-type: none"> • Tendance générale de prononciation fermée de /e/ (Marais) • Prononciation de «un» comme /œ̃-ɛ̃/.

Tab. No. 1 – Tableau explicatif des caractéristiques phonétiques lors de l'analyse

Il apparaît évident qu'il existe une certaine disparité dans la prononciation des voyelles à double timbre en français contemporain. Bien que l'âge puisse témoigner d'un changement significatif, conduisant à l'usage d'un timbre unique, comme observé chez Blanche Duchemin, Julie Teixeira et Katia Teixeira, le genre semble également jouer un rôle essentiel dans cette analyse. Assia Berrada et Reine Cérêt prononcent le /e/ ouvert, tandis que Jean-Claude Duchemin, maintient un timbre fermé pour la voyelle finale à double timbre. Isabelle Legrand, âgée de 32 ans, présente un équilibre variable dans sa prononciation, oscillant entre l'ouverture et la fermeture, probablement influencée par l'intonation et la rapidité du discours.

Dans ce contexte, la prononciation ouverte semble refléter une exigence de formalité, marquant le respect d'une norme en voie de disparition mais qui persiste,

notamment, chez les personnes âgées ou particulièrement cultivées. Cela dit, la tendance générale se distingue par l'absence d'une véritable distinction entre ces paires.¹⁰

Presque toutes les tranches d'âge montrent une tendance à la chute de /e/ caduc dans certaines positions, comme le soulignent Assia Berrada et Isabelle Legrand. Cette chute peut résulter de l'exigence de rapidité, facilitant la fluidité du discours, qui, même lorsqu'il est oral et soumis à des disfluences, se révèle efficace pour la plupart des enquêtés.

Le français de Midi démontre une forte propension à maintenir le /e/ caduc dans toutes les positions, en prononçant tous les /e/ graphiques. En revanche, dans le nord de la France et particulièrement à Paris, la chute de /e/ caduc est plus fréquente, de même que les phénomènes d'assimilation ou de réduction consonantique, dans les mots monosyllabiques ou polysyllabiques en position initiale.

Une enquête menée par Bernard Laks en 1977 a démontré que 76,7 % des Parisiens participants à l'enquête avaient tendance à éliminer cette consonne par élision.¹¹

Cela dit, la prononciation ne dépend pas uniquement des composantes diatopiques, mais aussi du registre linguistique, un registre plus informel montrant un taux de réalisation moins élevé de /e/ caduc, qui peut, en revanche, revêtir une valeur exclamative à la fin d'un groupe rythmique ou devant une pause.¹²

Par ailleurs, la plupart des enquêtés omettent la particule "ne" dans la négation. Comme démontré, il est envisageable d'imaginer un système de négation français qui institutionnalise cette omission, largement observée en France, notamment dans la région d'Île-de-France, surtout chez les jeunes.

Un autre aspect notable émerge de notre analyse, concernant le traitement des nasales. Une prononciation intermédiaire est observée chez presque tous les enquêtés, conférant à ce trait une caractéristique distinctive du parler parisien. Des exemples tels que la prononciation de Reine Céret de "vingt-sept" ou celle de Julie Teixeira pour le mot "un" illustrent cette particularité. Au fur et à mesure, la nasale /œ̃/ tend à avoir un son qui ressemble à un /ẽ̃/ (/œ̃-ẽ̃/), le /ẽ̃/ se rapproche du /ã̃/ (/ẽ̃-ã̃/), le /ã̃/ se rapproche du /õ̃/ (/ã̃-õ̃/), le /õ̃/ demeure pareil. Selon Hansen:

¹⁰ A. B. HANSEN, C. JUILLARD, *La Phonologie Parisienne A Trente Ans d'Intervalle: Les Voyelles A Double Timbre*, Cambridge University Press, Cambridge 2010.

¹¹ M. AVANZI, *Vot' Artic' Est Formidab': Une Etude Multifactorielle De La Chute des Liquides Post-Obstruantes Finales de Mot en Français*, Cambridge University Press, Cambridge 2023.

¹² *Le français de nos jours*, a cura di M. T. Zanola, Carocci, Roma 2023, p. 30.

«les données pourraient donc très bien indiquer le début d'un processus de réduction de quatre à deux voyelles nasales»,¹³ il s'agit d'une sorte de réaménagement. Autrement dit, les variantes accentuées sont décalées vers l'arrière.

Enfin, la liaison émerge comme un autre élément phonétique d'importance primordiale. Bien que les occasions de liaison n'aient pas été particulièrement productives dans les enregistrements analysés, le cas de Blanche Duchemin prononçant l'expression "beaucoup aimé" est mentionné à titre d'exemple. Cependant, il convient de dire que, pour ce qui est de la liaison, l'âge du locuteur, le niveau d'études, ainsi que la situation socioprofessionnelle se démontrent significatives: les personnes âgées et diplômées ont tendance à réaliser les liaisons, également celles facultatives.¹⁴

L'emploi de la liaison, par conséquent, dépend d'un choix de formalité, de bourgeoisie linguistique, largement répandue dans la région parisienne.

Pour ce qui est du lexique employé au sein des enregistrements, on voit le tableau explicatif dans la page suivante:

Enquêté(e)	Age	Provenance	Description
Assia Berrada	49	Ivry-sur-Seine	-
Reine Cérêt	60	11 ^e Arrondissement	-
Jean-Claude Duchemin	/	11 ^e Arrondissement	<ul style="list-style-type: none"> • Machins • Rasoir
Blanche Duchemin	25	11 ^e Arrondissement	<ul style="list-style-type: none"> • Truc • Boulot • Bobo • Racaille • Mec • Pote • Fringues
Isabelle Legrand	32	Bagnolet	<ul style="list-style-type: none"> • Enfin, comme marqueur discursif • En fait • Mail • Emploi de «plein de»

¹³ A. B. HANSEN, *Les Changements Actuels des Voyelles Nasales du Français Parisien: Confusions ou Changement en Chaîne?*, dans «La Linguistique», 37, 2001, p. 39.

¹⁴ *Le français de nos jours* cit., p. 28.

Julie Teixeira et Katia Teixeira	18 et 15	11 ^e Arrondissement	<ul style="list-style-type: none"> • X Barre • Khâgne • Flic • Des expressions argotiques comme «je me la pète»
----------------------------------	----------	--------------------------------	---

Tab. No. 2 – Tableau explicatif des caractéristiques lexicales lors de l’analyse

Il est tout à fait évident que l’âge constitue un facteur déterminant dans l’utilisation de termes argotiques qui s’écartent du tissu lexical standard de la langue française. En effet, à l’appui de cette théorie, les particularités lexicales les plus saillantes ont été observées chez les locuteurs les plus jeunes, alors que Assia Berrada et Reine Cérêt ont utilisé un vocabulaire standard pendant toute la durée de l’entretien, sans apporter de modifications. La seule exception à cet égard est Jean-Claude Duchemin qui, bien que d’âge avancé, a utilisé deux expressions telles que “machin” et “rasoir”, faisant partie de l’argot, principalement utilisé par les jeunes.

Le nombre d’occurrences le plus élevé se trouve dans le cas de Blanche Duchemin, qui intègre dans son langage des termes argotiques, faisant partie du tissu socioculturel parisien “bobo, racaille” ou même plus généraux que l’on peut entendre sur l’ensemble du territoire hexagonal “truc, boulot, mec”. Isabelle Legrand, bien qu’elle n’apprécie pas particulièrement Paris malgré son jeune âge, maintient un lexique résolument standardisé, à l’exception de certains marqueurs discursifs qui servent à gagner du temps dans le mécanisme de production et de réception du discours “enfin, en fait”. On note également son utilisation de l’expression “plein de”, ainsi que du mot “mail”, particulièrement marqué du point de vue diatopique dans la région de l’Île-de-France.

En ce qui concerne Julie Teixeira et Katia Teixeira, leur jeune âge se manifeste dans l’utilisation d’expressions argotiques telles que “je me la pète” ou “flic”. Le terme “khâgne” est très parisien car il fait partie de l’argot scolaire, tandis que “X Barre” est un terme spécifique et caractéristique d’un sociolecte.

Comme on a pu le voir, le lexique de Paris se distingue pour son usage répandu de l’argot. Plutôt que de parler d’un lexique spécifique, il serait plus approprié de faire référence à un lexique argotique pour la région parisienne. Il s’agit d’un langage populaire, familier et vivant, souvent utilisé par les Parisiens dans leur communication quotidienne.

Pour conclure cette section, l’analyse a démontré que, bien que l’on parle parfois d’une diglossie en français entre les composantes argotique et standard, cette diglossie est en réalité si intégrée au sein du même tissu linguistique qu’il est difficile de parler de deux variétés distinctes.

4. Variation(s) diatopique(s) et outils numériques en classe de FLE

De nombreux étrangers, qui estiment bien parler le français, se trouvent parfois déconcertés lorsqu'ils arrivent en France puisqu'ils ne sont pas capables de comprendre les interactions informelles, que ce soit au café, à la télévision.

Pour être un bon parleur de langue française, l'apprenant doit être capable de comprendre la valeur stylistique des mots, ainsi que leur charge culturelle et comment les employer dans les différentes situations communicatives.

L'apprentissage du vocabulaire standard permet à l'apprenant d'appréhender la société française et sa culture, mais en situation d'immersion, les échanges se différencient et les styles non standard sont la norme; par conséquent pour pouvoir bien s'intégrer au sein de la société d'accueil l'étudiant doit être capable de connaître les variétés non standard et savoir les appliquer aux registres de la communication quotidienne.¹⁵

Selon Valdman, il faudrait parler d'une norme neutre du français, une norme proprement dite pédagogique dont la caractéristique principale serait d'être observable, en s'appuyant sur des variantes langagières les plus fréquentes des locuteurs de la L2.¹⁶

Par conséquent, la variation diatopique devrait être introduite dès que possible dans l'apprentissage pour sensibiliser les apprenants à la diversité linguistique, compte tenu que, pour éviter de déstabiliser les étudiants et d'augmenter excessivement la charge cognitive, il faut l'introduire de façon progressive, en considérant le niveau des apprenants.

Selon le CECR, ce n'est qu'à partir du niveau B2 que les apprenants commencent à acquérir la capacité de faire face aux variations du discours. Pour sensibiliser les étudiants à la variation diatopique, donc, on peut suivre une approche communicative, qui met au centre de l'enseignement l'apprenant avec ses besoins et caractéristiques cognitives.¹⁷ A travers cette approche, on pousse l'étudiant à s'exprimer de façon active au sein de la classe de langue pour montrer ses compétences mais aussi pour saisir les erreurs de l'interlangue,¹⁸ le système moyen entre langue source et cible, basé sur des hypothèses sur le comportement linguistique qu'il faut apprendre

¹⁵ T. PETITPAS, *Enseigner la Variation Lexicale en Classe de FLE*, dans «The French Review», 83, 4, 2010, pp. 800-818.

¹⁶ A. VALDMAN, *Comment Gérer la Variation dans l'Enseignement du Français Langue Etrangère aux Etats-Unis*, dans «The French Review», 73, 4, 2000, pp. 648-666.

¹⁷ E. BÉRARD, *L'approche Communicative: Théorie et Pratiques*, CLE International 1991, Paris.

¹⁸ L. SELINKER, *Interlangue*, dans «International Review of Applied Linguistics in Language Teaching», 10, 1972, pp. 209-241.

(Selinker, 1972).¹⁹ En effet, baisser le filtre affectif (Krashen, 1982),²⁰ et concevoir des activités centrées sur les apprenants révèlent des exigences primordiales pour enseigner la variation diatopique.

En outre, l'intégration des nouvelles technologies dans le cadre éducatif constitue un élément distinctif de la période historique actuelle, bien que cette évolution ne soit pas une nouveauté, étant donné que la relation entre l'enseignement des langues étrangères et les technologies a toujours prévalu. Au fil du temps, les supports et les modalités d'utilisation évoluent, mais depuis très longtemps, les enseignants de langues étrangères ont aspiré à enrichir leur enseignement au moyen d'outils auxiliaires. Les méthodes pédagogiques novatrices actuelles reposent principalement sur l'utilisation d'Internet.²¹

Les outils pertinents pour l'apprentissage des langues comprennent les CLOM, les réseaux sociaux et l'intelligence artificielle, avec divers ChatBot,²² parmi lesquels nous pouvons citer ChatGPT.²³

Le CLOM (Coursera, edX, FutureLearn), n'est pas simplement une archive numérisée d'activités et d'inputs linguistiques, mais plutôt un véritable projet éducatif avec un programme, des objectifs et des systèmes de vérification de l'apprentissage des contenus fournis. Les explications combinant mots et images s'avèrent nettement plus efficaces en termes d'acquisition des connaissances que l'usage isolé de mots, car les images complètent le contenu textuel en sollicitant la mémoire sensorielle. L'association de composants verbaux et non verbaux, impliquant le son et la vision, peut grandement contribuer au développement des connaissances de

¹⁹ Selon la théorie de l'interlangue de Selinker, on évoque une variété interlinguistique comme étant l'étape intermédiaire de l'apprentissage de la L2. Cette étape se caractérise par des influences de la L2, des éléments issus de la langue maternelle de l'apprenant et des éléments étrangers tant à la L2 qu'à la L1. L'interlangue est une hypothèse concernant le fonctionnement de la langue d'arrivée. Ainsi, les erreurs sont considérées comme physiologiques et il incombe à l'enseignant d'intervenir sur celles-ci afin d'éviter qu'elles ne se fossilisent.

²⁰ Stephen Krashen expose la théorie de l'input compréhensible, selon laquelle l'enseignement doit fournir un contenu que les apprenants peuvent assimiler pour en tirer une connaissance supplémentaire. Cette théorie est synthétisée par la formule "i + 1", où "i" représente l'input et "+1" les éléments additionnels que l'apprenant ne maîtrise pas encore. Pour que l'input devienne "intake", il est nécessaire que l'enseignant maintienne un filtre affectif bas, c'est-à-dire que la charge émotionnelle pesant sur l'élève soit inférieure afin qu'il se sente libre de s'exprimer, affranchi de jugements et de craintes de commettre des erreurs.

²¹ A. VILLARINI, *Didattica delle Lingue Straniere*, Il Mulino, Bologna 2021.

²² Un ChatBot désigne un outil informatique conçu pour émuler une interaction avec des individus, à travers des sites web. Pour accomplir ses tâches, les ChatBot recourent à l'intelligence artificielle afin de comprendre et de répondre aux questions/instructions des utilisateurs.

²³ https://www.chatbotgpt.fr/index4.html?gad_source=1&gclid=CjwKCA-jwz42xBhB9EiwA48pT74iAbF6eeyqYSmZx9HicGfGbu6ZGcDk-bEE5uCD1tteELwG5Clg5VpRoCvWAQAvD_BwE (url consultato il 20/04/2024).

manière efficiente et rapide, c'est l'avantage d'un système qui repose sur la multimodalité (De Notaris, 2017).

De plus, l'intelligence artificielle, autrement connue sous le signe IA est de plus en plus présente dans le monde de l'éducation scolaire. Cela se passe car elle ouvre la voie à de nouvelles opportunités d'apprentissage pour des cours scolaires personnalisés et efficaces. Une enquête menée en Allemagne en 2019 a démontré que l'utilisation de l'IA au sein des universités est croissante, puisque 26,5 % des universités déjà utilisent l'IA dans les activités de recherche et d'enseignement. Les cours sur l'intelligence artificielle sont toujours plus présents dans les universités, ainsi que la littérature scientifique voit augmenter son nombre progressivement (Schönberger, 2021).

L'intelligence artificielle peut sûrement être un outil pour les enseignants, car elle peut générer automatiquement des textes, donner des idées pour la gestion et l'organisation des cours, ou des inputs pour la création des jeux de rôle, de jigsaw ou de travaux collaboratifs. ChatGPT peut servir pour créer des matériaux individualisés à mesure des étudiants ou bien transférer des contenus avec des codes sémiotiques différents (à savoir, passer d'un texte oral à un texte écrit).

Alors, on pourrait dire que les enseignants devraient utiliser le ChatBot comme partie intégrante de leur approche pédagogique, mais de façon transparente pour aborder les potentiels et les risques de l'IA en favorisant aussi la production et le développement de la littérature scientifique sur ces sujets. Donc, on pourrait utiliser les discussions, les résumés, les styles d'écriture du ChatBot pour en faire une comparaison en classe de FLE, pour comprendre les registres, les styles employés et les contextes.

Cependant, il faut dire également que, au fur et à mesure que l'intelligence artificielle aura de plus en plus d'importance dans le panorama didactique, on devra forcément créer de nouvelles règles pour garantir l'efficacité et l'utilisation contrôlée d'un outil qui présente un grand nombre d'avantages, mais aussi des risques liés à la mésinformation, puisque les plateformes ne sont pas constamment mises à jour, ou les problèmes liés au droit d'auteurs, étant difficile la différenciation entre des textes produits par des humains et par l'IA.

5. Conclusions

Notre analyse nous a permis de nous focaliser sur des axes théoriques importants, débouchant sur des conclusions d'un intérêt particulier dans le contexte actuel et futur de l'enseignement. À travers l'examen des contributions les plus significatives dans le domaine de la sociolinguistique, il a été démontré que l'aspect de la variation constitue un sujet incontournable pour la compréhension d'une langue

étrangère et, par conséquent, pour l'enseignement du Français Langue Étrangère (FLE).

De même, l'analyse phonologique et lexicale des enregistrements sélectionnés du corpus CFPP2000 nous a permis de démontrer que, bien que l'on tende à parler souvent d'une diglossie substantielle entre le français et le composant argotique et standard, cette diglossie est intégrée dans le même tissu linguistique. Ainsi, il serait plus approprié de parler d'une langue française en évolution présentant des traits de déviance par rapport à la norme, des traits qui pourraient néanmoins devenir la norme pour les générations futures et les locuteurs à venir.

Dans le cadre pédagogique pour les apprenants de FLE, la question se pose: quel français doivent-ils apprendre et parler? C'est pourquoi les enseignants devraient tenir compte de l'importance des travaux réalisés en sociolinguistique, car l'apprentissage de la variété s'avère important pour l'étudiant dans son évolution au sein des différentes communautés francophones.

De plus, dans un contexte pédagogique, il est essentiel d'intégrer l'utilisation des nouveaux outils numériques, tels que les CLOM, l'intelligence artificielle et les réseaux sociaux.

Envisager l'avenir de la didactique est un objectif particulièrement complexe. Ce que l'on peut affirmer, est que la didactique devra sûrement accorder une place plus importante au traitement du sujet de la variation diatopique. En outre, une intégration toujours plus accrue du numérique s'impose, mais avec un usage conscient et motivé, centré sur l'étudiant.